

Lundi 16 décembre 2024

## Le bureau du poids des maux

En ce matin d'Octobre 2024, 5 h 12, je suis fatigué, affaibli, épuisé.  
Comme souvent, ma nuit fût trop courte et trop encombrée : trop de pensées, trop d'interrogations, trop de bidules se bousculent dans ma tête. Trop de céphalées de tension me serrent le crâne comme un étau.

Merde... Je hais ces nuits passées à me poser des questions qui trop souvent restent sans réponses.

Merde... Je maudis ces nuits noires où les rêves se mélangent aux cauchemars, ceux qui vous alourdissent le crâne et l'âme.

Merde...Je peste contre cet état qui veut m'encombrer, m'envahir toute la journée.

Merde...J'injurie cette humeur qui veut à tout prix être mauvaise.

Il faut que m'occupe... Oui, c'est cela, m'occuper...

Cà, je le sais trop bien, sinon cette bête, cette merdouille gagnera, elle m'envahira toute la journée.

Merde... Il est hors de question qu'elle gagne cette bagarre !

Je sais que, pour sortir de cette mêlée, je dois me secouer, m'ébranler...

Oui Dédé, il faut que tu penses à autre chose. Ne te laisse pas submerger, ne te laisse pas engloutir...Ce n'est pas facile, mais tu dois te libérer...

Voilà... c'est ça, calme toi, respire doucement,...

Inspire profondément par le nez, expire lentement par la bouche, oui c'est bien pépère, relâche sans forcer, pense à un ballon qui se dégonfle tout seul.

Insiste mon vieux. Tu sens que la chose lutte elle aussi ? Tu sais très bien qu'elle est tenace, qu'elle veut à tout prix gagner ce combat !

Tu le sais que ce n'est pas facile, que pour vaincre le monstre il faut te battre... Alors, bats toi, serre les poings et bats toi !

Non, roulure tu ne gagneras pas, ne cherche pas à m'embrouiller, à me posséder, à m'appriivoiser, à me bourrer le crâne de problèmes, de soucis...

Merde, elle revient à la charge, c'est épuisant...Elle regagne un peu de terrain...Non traîtresse, je ne t'écouterai pas...Non charogne, je ne veux pas de ta pourriture...

Inspire Dédé, ferme les yeux pour ne plus la voir, oui, c'est cela, calme toi...Maintenant expire, pense à ce fameux ballon qui se dégonfle. Oui, insiste encore et encore...

Là c'est bien, calme Dédé, calme. Tu sens qu'elle s'éloigne cette catin ? Voilà, elle renonce, tu l'as étrillée. Regarde la, elle est vaincue, regarde comme elle est moche...Oui, je sais que tu es épuisé, qu'il faut maintenant te calmer. Oui je sais qu'elle reviendra et qu'elle

mettra tout son poids dans la bagarre...Mais, en ce moment, pense que la journée sera belle.

Il est 6h30 Dédé, prends un café, détends toi...

Encore sous le coup de l'émotion, mon regard est attiré par le titre du magazine municipal « La ville a reçu le Prix de la Garde Nationale . »

Machinalement je tourne les pages. « Des vacances littéraires pour les jeunes ! » C'est bien cela, j'espère qu'on leur donnera de beaux livres. « Des dictionnaires pour les élèves de CM1... » J'aime bien ça les dictionnaires. Je pense à celui que l'on m'a offert pour mon certificat d'études.

Je suis ému en pensant aux instituteurs de mon école, l'école Pierre de Roubaix, rue Pierre de Roubaix à Roubaix...Gilbert Saily, qui m'a fait dessiner, qui m'a inscrit au Beaux-Arts. Gilbert Saily, ce peintre renommé qui a tant compté pour mon avenir. Gilbert Saily, que j'aurai tant aimé remercier.

Et le directeur... dont j'ai oublié le nom, mais pas sa blouse grise et pas son visage, et pas sa passion pour la musique. Passion qu'il nous a transmise en nous faisant écouter sa musique. « LA GRANDE MUSIQUE » comme il disait.

Je le vois encore sur son estrade, branchant son électrophone, essuyant avec une délicatesse extrême une grande galette noire pour nous faire écouter de la GRANDE MUSIQUE. Je le vois les yeux fermés, balançant en mesure ses grands bras.

C'est vrai qu'elles étaient belles ces musiques, c'est vrai aussi que nous les enfants des courées, on ne connaissait pas ces musiciens aux drôles de noms ...Mozart, Beethoven, Chopin, Schubert...C'est vrai que nous aussi on fermait les yeux et qu'elles nous pénétraient jusqu'à l'âme ces musiques...C'est vrai aussi que j'aimais sa truite à Schubert...  
Là là là là là...là Là là là là là là là...  
Merci monsieur le directeur..

« Des rénovations d'envergure dans les écoles... » Ça aussi c'est important ! Je pense à tous ces enseignants qui sont souvent incompris, mal payés, mal considérés...Ces enseignants que l'on méprise et qui sont pourtant les pièces maitresses indispensables pour l'avenir de tous les enfants, de nos enfants. Je pense à ses enseignants qui ont donné leur vie, pour que nos enfants comprennent le bien précieux qu'est la liberté.

« Hommage vibrant aux héros de 1944 » Marthe Nollet...Une héroïne de la résistance ! Combien de fois ai-je entendu ce nom ? Marthe Nollet...Pour moi, ce n'était qu'une rue. Sans savoir qui était cette dame : une héroïne volontaire des Forces Françaises Libres de l'Intérieur, qui le 2 septembre 1944 fut capturée et exécutée par un officier allemand. Elle n'avait que 32 ans et elle s'est sacrifiée pour la liberté, notre liberté. Pardon Madame Nollet...Je suis un imbécile.

Je continue de parcourir le magazine municipal.

Un article attire mon attention : Connaissez-vous LE BUREAU DU POIDS DES MAUX ?  
Pour nous contacter: 00 00 00 00 00

C'est une plaisanterie ? Je vérifie la date...Non, nous ne sommes pas en avril ! Je suis vraiment intrigué, curieux de comprendre le pourquoi de cet entrefilet, sans aucune information. La curiosité l'emporte, je compose le 00 00 00 00 00. Immédiatement : « Bonjour monsieur, vous êtes bien au « BUREAU DU POIDS DES MAUX ! »

Interloqué...« Bonjour madame, mais...c'est quoi ce truc ? » «Ce n'est pas un truc, monsieur, c'est tout simplement un nouveau service où chacun peut être entendu et compris. » « Mais... C'est pour les personnes âgées ? » « Pas du tout monsieur, nos services peuvent être utiles à tous, quel que soit l'âge. Vous semblez sceptique et je vous comprends. Je vous propose une rencontre afin que nous puissions en discuter. Cela vous dit monsieur ? »

Complètement abasourdi...« Oui ma..madame, mais quand ? » «Je vous sens particulièrement préoccupé monsieur. Aussi, je vous suggère une rencontre rapide. Est-ce que dans une heure cela vous convient ? Vous vous rendez en mairie, le « BUREAU DU POIDS DES MAUX » est indiqué dès l'entrée. »

« Ben oui madame...A tout de suite ! »

Pourquoi ai-je accepté ce rendez-vous ? Qu'est-ce qui m'attend ? A plusieurs reprises j'ai envie de faire demi tour. J'ai peur d'être ridicule, de découvrir que c'est une blague destinée aux personnes candides, naïves. Tout cela est étrange, mais quelque chose m'attire et me pousse à découvrir le bout de ce chemin.

Je suis maintenant face à l'entrée de la mairie. A nouveau, j'hésite: « Mais qu'est ce que tu fous là Dédé ? » « Tout cela est absurde, grotesque... » A plusieurs reprises je fais trois pas en avant et trois pas en arrière. Nul doute, on doit me prendre pour un demeuré, un débile...« Mais qu'est-ce que tu fous Dédé ? Tu vas danser comme ça toute la journée ? »

A cet instant, une dame extrêmement souriante sort, me regarde et me dit : « Bonjour Monsieur, vous semblez indécis et vous tournez en rond comme moi il y a une heure. Je suppose que vous avez rendez-vous au « BUREAU DU POIDS DES MAUX » ? Je suis complètement interloqué : « Comment peut-elle savoir ? »

A mon tour je regarde cette dame. Elle est petite, élégante ; ses cheveux blancs tirés en arrière sont tenus par un élastique de couleur. Elle tient un sac à main assorti à son manteau. Son visage légèrement ridé est radieux, on sent chez cette dame une grande noblesse. Tout en elle respire l'apaisement, le calme, la paix, la sérénité...Ses yeux sont transparents, d'un bleu profond...

Elle me dit : « Je sais c'est tout !.. » « A propos, je m'appelle Rebecca »  
« Et moi, moi...c'est...c'est André. » « Ça aussi je sais... et vos copains vous appelle Dédé Bonne journée à toi Dédé » ! Il me semble l'entendre chuchoter :  
« C'est pour toi Gabriel »

Et...Rebecca chantonne:

« Dire que cet air nous semblait vieillot  
Aujourd'hui il me semble nouveau  
Et puis surtout c'était toi et moi  
Ces deux mots ne vieillissent pas

...Souviens-toi, ça parlait de la Picardie  
Et des roses qu'on trouve là-bas  
Tous les deux amoureux  
Nous avons dansé sur les roses de ce temps-là... »

C'est bouleversé et nerveux que je franchis la double porte de l'hôtel de ville.  
A ma droite, une dame dont le sourire me rassure me dit: « Bonjour Monsieur, c'est la 3ème porte à gauche. »  
Comme un automate, je m'y dirige. A nouveau, je suis intrigué... La 3ème porte à gauche est peinte en bleu avec des petits nuages blancs. Je regarde la poignée... C'est un petit ange ! J'hésite, je crois rêver. Je me pose à nouveau la même question: « Qu'est-ce que je fous ici ? Une chaise, elle aussi peinte en bleu avec des petits nuages est à côté de la porte. Je m'assieds et je me tiens la tête entre les mains : « Nom de dieu, c'est quoi cette histoire ? »

Soudain, j'entends une voix : « Entrez Monsieur Fostier, je vous attends ! » « Mais... comment sait-elle que je suis là ? » « Comment sait-elle mon nom ? »

Je suis face à la porte bleue, je tourne doucement le petit ange et j'entre...Le bureau est lui aussi entièrement bleu. Le plafond est un grand ciel et quelques petits nuages ajoutent de la sérénité et de la tranquillité. Une dame habillée de blanc s'avance vers moi. Je ne sais lui donner d'âge, je ne vois que son sourire...

« Entrez André, asseyez-vous et dites moi... »  
« Dites moi quoi ? Je ne sais même plus pourquoi je suis ici ? »  
« Vous savez André, c'est toujours comme cela la première fois, on hésite, on n'ose pas se libérer... »  
« Mais... me libérer de quoi ? De qui ? »  
« Mais madame, je suis venu uniquement par curiosité. J'ai lu cette phrase étrange dans le magazine, celle qui nous demande si l'on connaît « LE BUREAU DU POIDS DES MAUX ». Voilà pourquoi je suis ici...C'est tout ! Uniquement par curiosité !... »

La dame habillée de blanc se contente de sourire. Elle me regarde longuement. Je suis intimidé, je voudrais sortir mais je ne peux pas...Je suis habité par plusieurs sentiments :  
- Partir en courant...  
- Savoir ce qu'est ce « BUREAU DU POIDS DES MAUX »  
- Comprendre cette dame qui continue de me regarder en souriant, sans parler.

« Je suis désolé André, je ne me suis pas présentée, je me nomme Célestine. Comme tous les visiteurs, vous vous demandez pourquoi ? Pourquoi « LE BUREAU DU POIDS DES MAUX » ? Je me contente de faire un signe de la tête.  
« En fait, ce bureau n'existe que pour déposer ce qui encombre votre vie. »  
« C'est comme les encombrants ? »  
Célestine éclate de rire : « Si l'on veut...Mais ici, vos dépôts ne se calculent pas en poids ou en grammes, mais en soucis, en angoisses, en tracas, en inquiétudes...  
Nous vous proposons de nous les confier, le temps pour vous de briser certaines chaînes.  
Vous comprenez ?

Voyant mon air ahuri, Célestine me dit :  
« Venez Dédé. Vous permettez que je vous appelle Dédé ? je vais vous montrer... »

Célestine ouvre une double porte et me fait entrer dans une pièce immense, peinte elle aussi en bleu avec des petits nuages. Des immenses étagères, faites d'un matériau étrange que je ne connais pas, s'alignent à perte de vue.

J'ai la sensation que cette pièce est sans fond, que c'est l'infini.

Dans cette pièce, trois personnes elles aussi très souriantes, s'affairent à ranger..Mais c'est étrange, car elles portent des paquets que je ne vois pas, qui me semblent ne pas exister.. Et pourtant, elles peinent à les porter ?.

« Dédé, je vous présente Anna, Élisabeth et Paul ».  
« Bonjour Dédé...Bienvenue au « BUREAU DU POIDS DES MAUX »

Je regarde Célestine:

« Oui Dédé, ce sont les dépôts de personnes en détresse, en mal de vivre. Ici, ce sont les ennuis, les tracas, les tristesses, les angoisses et les malheurs... que l'on range par personne et par catégorie. Notre mission est d'alléger « LE POIDS DES MAUX ». Ces poids que l'on empile année après année, ces poids qui au fil du temps sont devenus trop lourds à porter. »

« Vous savez, ici, des poids sont très lourds, très très lourds...Regardez cette étagère, il a fallu la renforcer, car le poids est immense. Et pourtant, ce poids ne représente que celui d'une seule personne, qui tout au long de sa vie a cumulé les malheurs et les horreurs : ses parents, son mari, ses frères et soeurs, ont été assassinés à Auschwitz, Buchenwald et Ravensbrück, ces maudits camps créés par les nazis. Et comme si le sort voulait s'acharner sur elle, son seul enfant est mort d'une leucémie. Tout cela, sont des douleurs insupportables, impossibles à porter seule. Il a fallu du temps, beaucoup de temps pour alléger la douleur de cette dame et... beaucoup de dépôts... Aujourd'hui, elle est plus sereine. Oh bien sûr elle n'oubliera jamais, mais ses maux seront moins lourds. »

Je ne sais pourquoi je pense à cette dame que j'ai croisée tout à l'heure.

À Rebecca, cette petite dame aux cheveux blancs tenus par un élastique de couleur...

Je me souviens de la couleur...C'était un vert.

Je me souviens de Rebecca qui chantait pour Gabriel et probablement pour toute sa famille. Je me souviens de Rebecca qui chantait « Roses de Picardie ».

« Voilà Dédé à quoi sert « LE BUREAU DU POIDS DES MAUX ». Nous nous efforçons autant que possible d'alléger les peines et les malheurs de chacun avec pour missions essentielles : « Retrouver un peu de bonheur, de sérénité et croire de nouveau en la vie ! »

Allez Dédé, retournons dans mon bureau et si vous le souhaitez, parlons... »

Et...je parle, je raconte, je suis silencieux, je ris, je pleure...

Célestine écoute mes maux, encore et encore... sans m'interrompre, en respectant mes silences.

Voilà...moi aussi je viens de faire des dépôts au « BUREAU DU POIDS DES MAUX ».

André Fostier